

ANNABA

# Le double calvaire des habitants de Sidi-Harb III

*En plus des conditions de logement plus que précaires, dans un bidonville dépourvu de toutes les commodités, les habitants de Sidi-Harb III, l'une des concentrations de la ceinture de la misère qui enserrera la ville de Annaba, subissent d'autres calvaires.*

Leur bidonville, situé sous la ligne du téléphérique reliant Sidi-Harb, dans la Plaine ouest du chef-lieu de la wilaya, au village touristique de Séraïdi, près de 800 mètres plus haut, fait l'objet de comportements pour le moins condamnables de certains utilisateurs de ce moyen de transport fonctionnel, rapide et d'un tarif accessible à tous.

Au lieu d'avoir une attitude civilisée et du respect envers ceux qui se trouvent en bas (sans jeu de mots) et qui y habitent, forcés, faute de mieux, ces énergumènes n'hésitent pas à jeter des objets hétéroclites et même des ordures sur les occupants de ce bidonville, souvent accompagnés d'insultes et autres grossièretés.



Photo : DR

Tout cela sans parler du bruit qu'ils font en tapant fort de leurs pieds et mains sur les cabines du téléphérique, troublant, du matin au soir, le calme et la sérénité des lieux, d'autant plus que le plus grand cimetière de la ville, jouxtant ce bidonville, est lui aussi situé sous cette ligne. Plus grave encore, ils prennent, à l'aide de leurs portables, des

photos intimes de femmes occupées à faire le ménage dans la cour de leurs baraques, sans se soucier de l'intimité de ces dernières.

Cette situation a fait réagir le président du comité de quartier de ce bidonville. Dans une correspondance au wali de Annaba, dont une copie a été adressée au *Soir d'Algérie*, il

demande d'agir pour mettre rapidement un terme à ces méfaits. «Nous sommes doublement pénalisés. En plus de notre situation de mal logés, nous faisons l'objet d'actes d'incivilité et d'agression de notre intimité», estime-t-il dans sa requête au chef de l'exécutif de Annaba.

A. B.

SOUK-AHRAS

## Les prix des fruits et légumes flambent

*A moins de deux semaines du mois de Ramadhan, les prix des fruits et légumes explosent et rien ne semble pouvoir arrêter ou même atténuer un tant soit peu cette hausse que d'aucuns n'arrivent ni à expliquer ni même à comprendre.*

Au marché Harrirèche-Abdelatif au chef-lieu de la wilaya, tous les produits sont touchés : la pomme de terre à plus de 40 DA/kg, l'ail à 120 DA, la laitue est cédée à 70 DA, les gambos à 240 DA.

Cette hausse touche aussi les viandes (plus de 760 DA le kg), les services de contrôle des prix n'ont aucune prérogative pour intervenir et faire cesser les fluctuations des prix qui connaissent des pics vertigineux, «le marché est libre», nous dit-on.

Une profusion de denrées mais la stabilité n'est pas à l'ordre du jour, à telle enseigne que le budget réservé pour ce mois où la table doit être ostensiblement garnie ne peut être fixé par les ménages faute de données précises, les détaillants se défendent parlant de «l'offre et la demande» un argument fallacieux mis en avant pour justifier les bonds de géant que font quotidiennement les prix et profitent de cette situation pour

engranger le maximum. Chaque année, le scénario se répète, les prix des produits de large consommation pendant ce mois sacré connaissent une hausse vertigineuse. Chercher d'où vient la faille équivaut à chercher une aiguille dans une botte de foin, car les acteurs impliqués se renvoient la

balle, une chaîne interminable où les maillons sont enchevêtrés, et cela sans qu'on puisse identifier ceux qui tirent réellement les ficelles. A vrai dire, le citoyen est ainsi fixé, le diktat des spéculateurs a encore de beaux jours devant lui.

Barour Yacine

## Mezghiche, un quartier oublié

Les habitants du très populaire et vieux quartier Mezghiche ne sont pas encore au bout de leurs peines, leur calvaire qui n'en finit pas, nous confie *ammi* Ahmed, un octogénaire, qui a vu tous ses enfants les plus illustres grandir dans ces bras. Il faut le dire cette agglomération, conçue d'une architecture traditionnellement simple, dont l'état de vétuste n'échappe à personne avec une foule d'insuffisances inénarrables : l'éclairage public inopérant,

l'inexistence de trottoirs en sus la défectuosité du réseau d'AEP ayant engendré des fuites d'eau à mille lieues et routes impraticables. Les riverains se plaignent de l'environnement qui n'a fait l'objet d'aucun aménagement à l'instar des autres quartiers du chef-lieu de la wilaya de Souk-Ahras, exception faite de quelques ruelles qui ont été bitumées à la hâte au niveau de la cité des 572-logements Cnep. Toutefois la direction de l'urbanisme a alloué 20

milliards de centimes pour les aménagements urbains au niveau de Souk-Ahras ville. Le moins qu'on puisse dire, l'adage populaire «loin des yeux, loin du cœur» est d'actualité.

Devant ce constat amer qui perdure dans cette cité qui n'est pas l'itinéraire des officiels, ses habitants interpellent la conscience des pouvoirs publics pour une prise en charge efficace de leurs préoccupations avec en premier lieu la route.

B. Y.

SIDI-BEL-ABBÈS

## Les auteurs présumés du crime de la cité Adem-Fatiha identifiés

*Dans un communiqué, la Sûreté de Sidi-Bel-Abbès a indiqué que les auteurs présumés du crime commis dans la cité Adem-Fatiha, dans le chef-lieu de wilaya, ont été identifiés.*

Il s'agit de deux individus, âgés de 26 et 27 ans, résidant à Oran et Maghnia, qui ne seraient pas des étrangers à la victime. Ils ont pu être identifiés grâce à un des portables de la

victime, retrouvé au domicile de l'un d'eux. Le meurtre abject d'une femme âgée de 50 ans a secoué la ville de Sidi-Bel-Abbès, le vendredi 17 juillet. La victime a été retrouvée, à son

domicile, gisant dans une mare de sang, le corps portant des coups portés par une arme blanche.

Sur les lieux sera aussi retrouvé son petit-fils, âgé de 9 ans, un déficient mental, qui n'a été d'aucune aide pour les enquêteurs. L'enquête

diligente par la police a permis de cerner le mobile qui serait le vol des bijoux de la victime et de son portable, et de fil en aiguille, la police est parvenue à identifier les deux présumés assassins qui demeurent activement recherchés.

A. M.

## MAÂTKAS Un important programme d'amélioration urbaine

Le chef-lieu de daïra de commune de Maâtkas connaîtra incessamment un nouveau look, à se fier à cet important programme d'amélioration urbaine accordée par la direction de l'urbanisme de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Ainsi, Bouhamdoune, Souk-El-Khemis, Bourhamou, Zlibou sont, entre autres, les agglomérations qui vont pouvoir bénéficier de cette cagnotte.

Du revêtement des différentes pistes à leur viabilisation en passant par le drainage des eaux pluviales, l'éclairage public, la réalisation de trottoirs, cette ville qui commence à s'étendre aura bel et bien un nouveau visage.

Pour l'heure, l'on s'attelle à dénicher des entreprises spécialisées pour pendre en charge le projet, en passant évidemment par les règles qui régissent les marchés publics.

Il y a lieu de souligner que le manque d'entreprises de travaux publics retarde considérablement le lancement du programme en question.

Amayas Idir

## MILA Production record de céréales !

La campagne de moisson-battage qui tire à sa fin au niveau de la wilaya de Mila est en train de battre tous les records enregistrés auparavant, avec une production qu'avoisinerait les 2 millions de quintaux, selon des sources proches de la direction des services agricoles (DSA) de la wilaya de Mila. Les prévisions initiales étaient de 1,5 million de quintaux, une superficie emblavée estimée à 105 000 ha. La présente récolte est de 900 000 q de blé dur, 500 000 q de blé tendre, 450 000 q d'orge et 40 000 q d'avoine pour un rendement moyen à l'hectare de 18 q.

La coopérative des céréales et légumes secs (CCLS) de la wilaya, qui a dégagé 12 points de collecte, arrivera-t-elle à stocker toute cette récolte, elle dont la capacité maximum de stockage est de l'ordre de 1,5 million de quintaux ?

A. M'haimoud